

# Rossignol à la langue pourrie

*Récits d'amour et de misère en langue populaire*



Poèmes de **JEHAN-RICTUS**

Mise en scène **Guy-Pierre COULEAU**

Avec **Agathe QUELQUEJAY**

Lumières Laurent SCHNEEGANS

Robe finale Delphine CAPOSSELA

Photographie Lee JEFFRIES

Administration/diffusion du spectacle

Mathilde Thiou [prodspectacles.samo@gmail.com](mailto:prodspectacles.samo@gmail.com)

**Contact PRESSE**

**Guy-Pierre Couleau** [guypierrecouleau@gmail.com](mailto:guypierrecouleau@gmail.com) +33 6 28 30 79 48

# Le Canard enchaîné

## Rossignol à la langue pourrie

**L'**ARGOT COLORÉ du poète montmartrois Jehan-Rictus (1867-1933), la comédienne Agathe Quelquejay le parle comme personne. Avec sa silhouette androgyne, elle incarne tantôt un gamin de 7 ans qui suit sa mère dans les rues enneigées de Saint-Ouen, tantôt une miséreuse qui prie pendant la nuit du réveillon pour trouver un « *port'-monnaie avec galette perdu par un d'ces muf's qui passent* ». Elle change de posture, module sa voix, voilà une grande sœur qui protège son petit frère des griffes du père, le jeune Paulo tombé fou amoureux de la belle Nini, aux « *belles grand's mires qui ont l'air d'éclairer tout Paris* », ou encore une mère s'adressant à

son fils qui a mal tourné. Ils sont très touchants, ces laissés-pour-compte. Derrière leurs robustes tirades issues du recueil « Le Cœur populaire », publié en 1914, se cachent des vérités acerbes sur la fraternité, l'amour, mais aussi la lutte pour la survie.

Tout cela n'a pas pris une ride et est mis en scène par Guy-Pierre Couleau, qui joue sur la sobriété : juste des bougies vacillantes pour décor et un jeu de lumières aussi impeccable que la bande-son. De quoi redonner à Rictus le sourire!

**M. P.**

● A l'Essaïon, à Paris, jusqu'au 18/3.

# la terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

**Guy-Pierre Couleau monte « Rossignol à la langue pourrie » de Jehan-Rictus, portée par la stupéfiante Agathe Quelquejay**



ESSAÏON THÉÂTRE

Publié le 26 février 2024 - N° 319

**Incarnés par la stupéfiante Agathe Quelquejay, admirablement mis en scène par Guy-Pierre Couleau, les mots de Jehan-Rictus (1867-1933), poète des laissés-pour-compte et des affligés, résonnent avec une force peu commune.**

D'une exceptionnelle intensité dramatique, interprétée avec une précision et une véracité qui bouleversent, la partition argotique et poétique mise en scène par Guy-Pierre Couleau transperce le cœur. Il en a confié l'interprétation à la stupéfiante Agathe Quelquejay, dont le jeu infiniment nuancé fait vivre chaque personnage de manière poignante : en un geste elle dit l'insupportable violence, en un chuchotement le piétinement de la dignité, en un regard l'attente éperdue d'une consolation... Ce sont tous les damnés de la terre, tous les laissés-pour-compte qui trouvent ici une voix qui les représente, un corps qui les incarne, sans afféterie ni sensiblerie. À la lecture, les octosyllabes de Jehan-Rictus pourraient paraître datés, voire pas si aisément compréhensibles. Mais sur la scène, dans cet

espace épuré semblable à une crypte sculptée par les belles lumières de Laurent Schneegans, à chaque instant les mots comme les silences impriment leur marque avec la force d'une évidence née du ressenti.

### Une langue singulière et une absolue vulnérabilité

Il faut dire que Jehan-Rictus (de son vrai nom Gabriel Randon), né en 1867 d'une mère maltraitante et d'un père absent, fuyant à 16 ans le domicile familial, a vécu de longues années de galère avant de connaître un certain succès, en tant qu'interprète dans les cabarets de la Butte Montmartre, grâce à ses recueils poétiques *Les Soliloques du pauvre* et *Le Cœur populaire*. Extraites de ce second recueil, les six histoires choisies par Guy-Pierre Couleau nous immergent dans un monde où chaque être est claquemuré dans sa condition de démuné, alors qu'à la charnière de deux siècles dans un monde en pleine révolution industrielle la violence et la pauvreté se répandent. Dans une langue simple puissamment expressive, ces poèmes d'un réalisme cru et poignant ne disent pas seulement la grande misère des faubourgs de ce début de XXe siècle, ils disent aussi la misère des exclus de toute époque et de tout lieu. De l'enfant maltraité (*Les petites baraques* et *La frousse*) à l'adolescente violée (*Idylle*), d'une fille perdue à la déchirante prière aux mères amputées de leurs petiots s'exprime une absolue vulnérabilité. Rendus palpables par cette langue singulière issue du petit peuple ignoré et méprisé, la multiplicité des destins fracassés laisse émerger leur commune humanité. Âpre, cruelle, élégante, la partition finement orchestrée éclaire le dénuement de ceux qu'on préfère croire invisibles.

Agnès Santi



# Politis

DÉFRICHER LES IDÉES / NOURRIR LES COMBATS

Largement oublié, mais toujours présent dans le panthéon des poètes qui ne disparaissent pas en librairie, Jehan-Rictus était à la fin du XIXe siècle une sorte d'Aristide Bruant de l'œuvre littéraire. Il parlait de la rue et des laissés-pour-compte mais dans l'originalité d'une écriture de cœur et de sang qui tourne le dos au folklore si trompeur de la Butte Montmartre et du Paris Belle Epoque. Ca saigne, Rictus, et sa lague argotique a l'ampleur de la compassion qu'il éprouve pour les enfants affamés, les filles qui satisfont les caprices des bourgeois et tous ceux qui survient à même le pavé. Le choix de poèmes qu'ont opéré Agathe Quelquejay et Guy-Pierre Couleau, est même sidérant. La pédocriminalité, le machisme tueur sous des airs amoureux, dont l'actualité nous parle tant, sont là, terribles, dénoncés par un écrivain qui se consume d'amour pour les miséreux et lance ses admirables octosyllabes dans la nuit des indifférences.

Ces cris d'une grande beauté ne nous parviennent pas ici dans l'habituelle logique du récital. Guy-Pierre Couleau a conçu, avec l'actrice Agathe Quelquejay, l'éclairagiste Laurent Schneegans et la costumière Delphine Capossela, une manière de cérémonie fondée sur l'idée de métamorphose. A chaque poème Agathe Quelquejay est différente et cette transformation, jamais gratuite, colle au poème et se développe selon une étonnante ligne de mutation sexuelle, esthétique et sociale. Le jeu de l'unique interprète, qui commence dans l'apparence d'un jeune garçon, entre dans l'ambiguïté des genres et finit en femme enveloppée dans une robe aux volutes de vague, change à chaque étape ; il est toujours d'une folle intensité, d'un trop plein de vie sans débordements pathétiques, et capable de trouver pas à pas les différentes dignités de la douleur. C'est dire qu'ici, le théâtre, à l'un de ses niveaux les plus hauts, estomaque mais ne cherche pas à tétaniser le spectateur (comme le font si bien certains auteurs anglais de la violence). Les coups qui vous atteignent à votre poitrine de spectateur viennent heurter et ouvrir vos coffres-forts intimes d'amour et de beauté, ce qui est infiniment bienfaisant.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Agathe Quelquejay, un Rictus au coin des lèvres

Dans *Rossignol à la langue pourrie*, la comédienne, mise en scène par Guy-Pierre Couleau fait merveilleusement entendre les mots du poète de Montmartre, chantre des petits Poulbots, du populo, gens de la rue et de la misère.

12 février 2024



© Laurent Schneegans

Dans une langue qui fleure bon l'argot, les pavés de Paname et de la Butte, **Jehan-Rictus**, « *l'homme moderne qui crie sa plainte* », donne la parole au petit peuple, à la « *misère du faubourg* ». À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début de XX<sup>e</sup> siècle, alors que l'industrialisation battait son plein, la pauvreté traînait ses chausses à chaque coin de Paris. À travers cinq poèmes, ballades et complaintes tirés du recueil *Le Cœur populaire*, ce spectacle trace le portrait de deux « *pauv's 'tits Fan-fans* » à qui la vie n'aura fait aucun cadeau. Il y a d'abord l'enfant crève-misère qui prend des coups par sa mère (*Les petites baraques*). La petite fille qui veut protéger sa petite sœur des violences du père quand il a bu (*La frousse*). Les deux adolescents qui découvrent l'amour (*Idylle*). La jeune prostituée épuisée qui, la nuit du Réveillon, fait sa prière à la Sainte-Vierge (*La Charlotte prie Notre-Dame*). Pour finir, il y a cette mère qui pleure sur la tombe de son gosse qu'on a guillotiné (*Jasante de la Vieille*).

Dans cet écrin de la salle en pierre de l'Essaïon, **Guy-Pierre Couleau** signe une mise en scène d'une beauté saisissante. Par les couleurs, on songe aux peintures de **Théophile-Alexandre Steinlen** et aux illustrations de **Francisque Poulbot**. Avec ses cheveux courts, son joli minois, sa silhouette androgyne, **Agathe Quelquejay** est exceptionnelle. Dans un jeu lumineux, elle fait vibrer cette belle langue argotique de Rictus et les maux de son époque, si cruellement actuels. C'est magnifique.

Marie-Céline Nivière

---

### Rossignol à la langue pourrie, poèmes de Jehan-Rictus

[Théâtre de l'Essaïon](#)

6 rue Pierre au lard

75004 Paris.

Jusqu'au 18 mars 2024.

Durée 1h.

Mise en scène de Guy-Pierre Couleau.

Avec Agathe Quelquejay.

Lumière de Laurent Schneegans.



# Chantiers de culture

## Rictus en bouche, un sacré rossignol !

Jusqu'au 18/03, au théâtre Essaïon (75), **Guy-Pierre Couleau propose *Rossignol à la langue pourrie***. Un « seule en scène » d'Agathe Quelquejay, irradiante de beauté et de persuasion lorsqu'elle s'empare des textes de Jehan Rictus. Le poète des pauvres dans la langue des miséreux, d'une étonnante modernité.



Elle s'avance dans la pénombre, seules quelques bougies éclairent la scène. Claudiquant nu-pieds, désarticulée, comme égarée sous le poids de la misère et des gifles que lui assène sa mère... Les mots sont pâteux, goûteux en ce parler populaire des années 1900, **une poésie rebelle dont s'empare Agathe Quelquejay avec gourmandise, bouleversante de naturel et de**



**sincérité.** Un spectacle incisif et persuasif, qui ne dure que le tour du cadran, mais quelle prestation : flamboyante dans sa simplicité, foudroyante dans sa vérité ! De la gamine maltraitée à la mère qui geint sur la tombe de son gamin guillotiné, nous est offerte la déclamation de cinq poèmes extraits du [\*Cœur populaire\*](#), le second recueil de Rictus.



Gabriel Randon, sous le pseudonyme de Jehan Rictus, avait déjà publié en 1897 [\*Les soliloques du pauvre\*](#), la dérive d'un sans-logis dans Paris. Ayant déserté le domicile familial à sa prime jeunesse, expérimenté la vie de vagabond, l'homme sait de quoi il parle, il ne joue pas au « bourgeois » qui causerait sur les sans-le-sou. **Il s'affiche naturellement comme le poète des miséreux, s'exprimant dans la langue du peuple**, l'argot des fortifs et des faubourgs, scandant plaintes et sanglots sur les planches des cabarets montmartrois... C'est fort et puissant, sans fioritures ni détours, d'un réalisme poétique à mouiller les yeux, écarteler cœur et poumons ! S'emparant de ce [\*Rossignol à la langue pourrie\*](#), récits d'amour et de misère en langue populaire nous précise le feuillet de présentation, Agathe Quelquejay ne force jamais le trait.

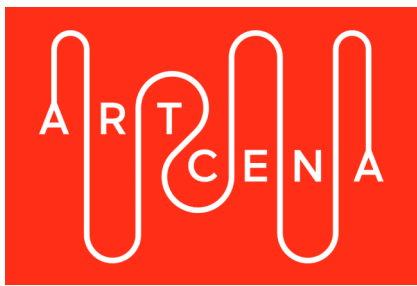




© Laurent Schaeffer

Dans les catacombes du théâtre de l'Essaïon, espace de pierre confiné mais superbement éclairé, la magie opère. Du corps et de la voix, slameuse ou rappeuse des temps présents, **la comédienne s'improvise Cour des miracles** : petite fille gémissante ou consolante, gamine en quête d'amour, jeune prostituée en mal de rédemption ou mère éplorée... Mises en partition par Guy-Pierre Couleau, les multiples facettes d'un petit peuple où c'est d'abord l'enfant qui trinque, égaré dans le monde des adultes, victime en première ligne de la pauvreté et de l'oisiveté ! Un spectacle d'une sidérante modernité, d'une fascinante beauté d'où émerge un rayon de soleil sous un ciel de poussière.

**Yonnel Liégeois**



hottello

*Rossignol à la langue pourrie – Récits d'amour et de misère en langue populaire, textes de Jehan-Rictus, mise en scène Guy-Pierre Couleau, à Essaïon.*



Crédit photo : Laurent Schneegans.

***Rossignol à la langue pourrie – Récits d'amour et de misère en langue populaire***, textes de **Jehan – Rictus**, recueil « *Le Coeur populaire* », mise en scène **Guy-Pierre Couleau**, lumière **Laurent Schneegans**, robe **Delphine Capossela**. Avec **Agathe Quelquejay**.

Rictus Gabriel Randon de Saint-Amand dit Jehan (1867-1933) est sans doute fils naturel d'un noble anglais et d'une marquise française, passant des années d'enfance malheureuses avec sa mère, après que son père l'eut



quittée. Très jeune, il abandonne sa famille et, de Boulogne-sur-Mer, se rend à Paris. Manœuvre, balayeur, livreur, garçon de courses, il reste pauvre. En 1888, il vit, misérable, à Montmartre, éprouvant le malheur conté dans *Fil de fer* (1906). Employé à l'Hôtel de Ville, il noue des relations littéraires, collabore à des revues du symbolisme et du Parnasse, et au *Mercure de France*.

En 1896, il chante au café des Quat'z'arts et son succès est très vif. **Sous la forme d'un parlé rythmé qu'il invente, il aborde, dans le langage des faubourgs, toutes les misères du peuple, celles aussi qu'il a connues.**

Longtemps, il chante dans les cabarets parisiens. Il publie ses ballades en plusieurs volumes, *Les Soliloques du pauvre* (1897) – un succès –, puis *Les Doléances* (1899) et *Les Cantilènes du malheur* (1902). Tantôt il s'apitoie sur l'indigence du peuple et l'inhumanité du monde, tantôt il se révolte et se met en colère contre les grands et les nantis.

Paris, la ville et ses rues, devient le symbole de ce mal. **Le style parlé de ses poèmes, où fourmillent les apocopes, reste toujours naturel et populaire.** Au cabaret montmartrois du Lapin Agile, il fréquente l'avant-garde littéraire : Apollinaire, Jacob, Carco.

Après *Le Cœur populaire* (1914), il s'isole, ne publie plus. Le révolté proche du peuple se mue en homme de droite aigri : nationaliste à la guerre de 1914, camelot du roi en 1930. Ses chansons tristes étaient peut-être de la complaisance sur son propre sort. La réussite lui ôte la vigueur et la colère de sa jeunesse. (Antoine Compagnon, *Encyclopedia Universalis*).

Or, l'expérience de la misère est bien la matière même de ses poèmes en octosyllabes.

Portées à la scène pour la première fois par Guy-Pierre Couleau, et avec Agathe Quelquejay, ces histoires issues du *Cœur populaire* sont un manifeste en faveur de ceux que nous ne voyons pas dans la rue, que nous

ne voulons pas voir. Poète des petites gens et des malfrats du début du XX<sup>e</sup>, Rictus décrit le peuple avec vérité et émotion.

Le regard d'un enfant pauvre sur les présents de Noël que reçoit un fils de commerçant, blesse le petit observateur qui n'a droit qu'à une orange ou autre babiole sans attrait.

« Tu sais, l' sal' môm' de l'épicier ? Y fait son crâneur, son borgeois ; l'aut' nuit, l'a eu dans ses souïers eun' tit' balance et des vrais poids... N'avec eun' bell' petit'bagnole , eun' boît' de troufions, un guignol; c'est « l'Pèr'Noël »,à c'qu'y paraît; pour voir, dis Moman, c'est y vrai ? » (« Les petites barques », 7ans)

Un gamin tombe amoureux et veut s'entretenir avec sa belle qu'il rassure ainsi – émotion:

« Dis, Môm', tu viens jusqu'aux fortifs ? On s'allong'ra su' le gazon et, si on pousse au « Robinson », on f'ra eun' partie d' balançoires, on s' bécot'ra sous la tonnelle, on bouff 'ra des frit's ou des crêpes et on boira l'apéritif ! Dis, Môm', tu veux-t'y et' ma poule ? J's'rai ton « petit homm' », tu sais, j'suis gas; j'te défendrai, j'te battraï pas, et pis, si un jour on s'dispute, jamais j'te dirai : choléra, fumier, poison, putain ou vache, comme on s'appell' quand on s'aim'pas. ( « Idylle » adolescent)

La mise en scène de Guy-Pierre Couleau fait la part belle, dans un décor dépouillé, à l'expressivité corporelle de l'interprète Agathe Quelquejay, étincelante dans la souffrance chorégraphiée comme dans la sérénité. Après avoir contraint et fait plier son corps dans des mouvements dansés de crispation et de tension, elle se déploie dans l'espace, entre grâce et douceur. Et pour la « Jasante de la vieille », l'actrice revêt une robe moirée somptueuse, celle de la Mère. Musiques et chansons actuelles livrent respiration et repos.



Or, ce qui résonne, depuis la scène jusque dans la salle, c'est la poésie de Rictus – les mots scandés, frappés et rythmés, les métaphores qui dessinent d'un trait un un état, une humeur, soit la richesse recomposée, revivifiée et réinventée de la langue française – un argot évocateur qui sait tracer les mages de douleur, d'effroi et de pitié dues à une grande peine ressentie puis délivrée du coeur et de la mémoire de l'enfance universelle.

La « Berceuse pour un Pas-de-Chance » – ironie et dérision – libère un sentiment de compassion. Quant à la grande soeur de la petite dans « La frousse », elle ne vit que pour protéger celle-ci des coups paternels que l'alcool et la violence manipulent.

Agathe Quelquejay est fille, garçon ou adolescent, mère âgée, jouant des métamorphoses du visage, de la posture, de la voix ou de l'intonation, jouant avec la musique des mots, parlant un argot capté d'emblée, significatif de la condition du Pauvre de tous les temps, aujourd'hui « migrant », « réfugié », « sans papier », « sans abri. »

Ecoutez-la et entendez-les.

Véronique Hotte

Du 28 janvier au 18 mars 2024, le dimanche à 18h et le lundi à 19h15, relâche le dimanche 17 mars – à **Essaïon Paris**, 6 rue Pierre au Lard 75004-Paris. Tél : 01 42 78 46 42, [essaionreservations@gmail.com](mailto:essaionreservations@gmail.com). Février à décembre 2024, diffusion en région. Juillet, août, septembre 2024, représentations au Festival d'Avignon et festivals d'été.

## Théâtre : « Rossignol à la langue pourrie, récits d'amour et de misère en langue populaire », poèmes de Jehan Rictus à l'Essaïon, à Paris.

Pierre François / 2 weeks ago

### La force du ravissement !

« Rossignol à la langue pourrie, récits d'amour et de misère en langue populaire », est un spectacle – et non pas un récital – rassemblant six poèmes de Jehan Rictus\*. La mise en scène évite le double écueil de l'exotisme et du misérabilisme. Autant dire que l'on est captivé par un jeu, une musique, des lumières et une chorégraphie qui vont tous dans le même sens, celui d'un réalisme cru et néanmoins délicat dans son expression, qui sauve ainsi la dignité des personnages. Le chemin d'interprétation emprunté ici est, toutes choses égales par ailleurs, comparable à celui pris depuis longtemps par Salgado en matière de photographie.

La demande, la tension, la dignité, la souffrance, la dépendance, tout est déjà là dans le jeu muet qui introduit le spectacle. Le reste suit, sans accroc, sans jamais lâcher le spectateur. La musique, actuelle, ce qui évite de tomber dans la caricature datée, est à l'aune du reste. On est conquis.

### Pierre FRANÇOIS

« Rossignol à la langue pourrie, récits d'amour et de misère en langue populaire », poèmes de Jehan Rictus. Avec Agathe Quelquejay. Mise en scène : Guy-Pierre Couleau. Lumières : Laurent Schneegans et Delphine Capossela. Dimanche à 18 heures et lundi à 19 h 15 à l'Essaïon Théâtre, à Paris. 6, rue Pierre au lard (à l'angle du 24 rue du Renard) 75004 Paris. Métro Châtelet, Hôtel de Ville, Rambuteau. Bus arrêt Georges Pompidou. Réservation : 01 42 78 46 42 ou [essaionreservations@gmail.com](mailto:essaionreservations@gmail.com). [https://www.essaion-theatre.com/spectacle/1040\\_rossignol-a-la-langue-pourrie.html](https://www.essaion-theatre.com/spectacle/1040_rossignol-a-la-langue-pourrie.html).

Photo : Laurent Schneegans.



# Les chroniques d'Alceste

[Accueil](#) » [Les merveilles](#) » Rossignol à la langue pourrie

## Rossignol à la langue pourrie 5/5

Poèmes de Jehan-Rictus

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau

Avec Agathe Quelquejay

Agathe Quelquejay est éblouissante : elle vit les situations qu'elle dit avec tant d'émotions, avec tout son cœur et toute son âme. Elle semble jouer sa vie sur scène, les mots de Jehan-Rictus semblent être les siens.

On est transporté par son incarnation de chaque personnage. C'est comme si on était partie intégrante de l'histoire tant tout sonne juste. On voit tout ce qui est évoqué avec une si grande conviction, une si grande émotion, une émotion à fleur de peau qui nous remue le cœur.

L'émotion passe par le corps et en particulier par les yeux bleus souvent mouillant de l'interprète qui passe en un instant d'un personnage à l'autre avec une facilité que j'ai rarement vue.

Elle porte la parole des pauvres avec une authenticité déroutante et déchirante.

Son timbre est pour beaucoup dans la réussite de ce spectacle : on est touché au tréfonds de l'âme et on est désespéré de ne pouvoir soulager le malheur de nos semblables qui vivent dans la misère. On n'est plus le même après la représentation. Le cœur me bat encore très fort au moment où j'écris ces lignes.

C'est un spectacle admirable, mis en scène de façon magistrale par Guy-Pierre Couleau, qui a su mettre en valeur cette interprète qui apparaît touchée par la grâce.

Un moment rare, intense, avec les mots du peuple. Sans artifices. Simple et émouvant. Un spectacle tendre, étonnant où les intermèdes musicaux permettent de belles transitions et annoncent la teneur du poème qui va suivre.

La langue est belle, on savoure des expressions auxquelles on n'est pas habitué et dont les sonorités séduisent.

Des thèmes essentiels sont abordés dans les six poèmes choisis : le désir, la fraternité, l'indifférence, la violence, la jalousie, l'amour, l'injustice...

Ces poèmes m'ont rappelé la phrase de Jean-Jacques Rousseau dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : «Avec toute leur morale, les hommes n'eussent jamais été que des monstres si la nature ne leur eût donné la pitié à l'appui de la raison»

Un spectacle poétique qui fait voyager et réfléchir à la fois : une performance qui tient de l'exploit.

## " Rossignol à la langue pourrie" de Jehan-Rictus \*\*\*\*



Dès son apparition dans une encoignure de la scène, tel un papillon de nuit qui pénètre dans le rai de lumière d'un projecteur, la comédienne Agathe Quelquejay, se déploie avec langueur. D'emblée, elle nous captive avec les mots du poète montmartrois Jehan-Rictus, quelque peu oublié, hélas !...

Jehan-Rictus (1867-1933) a lui-même vécu une vie d'errance, et c'est précisément cette vie, qui l'a inspiré, si justement. Son argot d'antan coloré, poétique, réaliste mais jamais vulgaire, dans la bouche de la belle comédienne, a le goût d'un bonbon, certes parfois amer, cependant sans pathos et si voluptueux....Belle performance dans l'expression de cette langue difficilement prononçable !...

Agathe Quelquejay, d'une beauté naturelle, d'une élégance toujours renouvelée, d'une gestuelle impeccable, se délecte visiblement et nous charme par sa palette d'un jeu aux multiples facettes. Tour à tour mutine, clownesque, désabusée, elle se métamorphose à chaque instant sous nos yeux. Ses propres vibrations nous subjuguant au point de nous emporter dans le tourbillon d'une vie de femme tourmentée, émouvante, toujours souriante malgré un rictus désenchanté...Quel talent !



Agathe Quelquejay, majestueuse !

Du recueil « Le Cœur populaire », quelques poèmes sont extraits, pour nous faire découvrir des balades, des complaintes, des supplications dans lesquelles on découvre des personnages d'enfants mal aimés et battus, de prostituées contraintes et des gens de peu...



On ne se lasserait pas de lire, dans un style très fouillé, les oeuvres de Jehan-Rictus sur lesquelles, il s'est exprimé ainsi : « *Faire enfin dire quelque chose à Quelqu'Un qui serait le Pauvre, ce bon Pauvre dont tout le monde parle et qui se tait toujours.*

*Voilà ce que j'ai tenté. ».*

Ses poèmes, reflets du réalisme de l'époque, nous émeuvent et nous interpellent encore de nos jours dans notre propre pays, notamment parce qu'ils mettent en évidence les mêmes problématiques sociales, qui perdurent en tous lieux et de tous temps.....

Une mention spéciale au talentueux metteur en scène Guy-Pierre Couleau, qui nous offre un décor épuré d'une grande beauté, soutenu par une mise en lumière constamment adaptée, sur des accents d'une musique contemporaine de Arvo Pärt, compositeur estonien; donnant ainsi une dimension lyrique, voire spirituelle, en parfaite symphonie avec le tragique de cette pièce.

Et, presque en confidence, les pierres d'une des caves médiévales du théâtre Essaïon se prêtent à ce spectacle Unique, qu'il est impératif de voir de toute urgence!

-----  
\*\*\*\* Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre au Lard 75004 Paris.  
01 42 78 46 42 / [essaionreservations@gmail.com](mailto:essaionreservations@gmail.com)

Jusqu'au 18 mars 2024

Lydie Léa Chaize

# CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

- **Rossignol à la langue pourrie** – Jehan Rictus

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau

Avec : Agathe Quelquejay

Théâtre Essaion-Avignon à 12H

Durée : 1H

C'est bouleversant, hypnotique, déchirant, magnifique. Dans une interprétation exceptionnelle de tension et d'émotion, Agathe Quelquejay est lumineuse et nous restitue la langue de ce poète du début du siècle avec une force et une intensité merveilleuses. Petit piaf paumé sur un plateau dans les grands froids de l'hiver, elle traverse la misère des pauvres gens avec une intensité qui vous arrache des larmes. Incarnant tous les protagonistes de cette rue qui s'expriment dans un langage populaire hautement coloré, il y a chez cette comédienne autant de douceur que de violence, autant d'amour que de douleur. La mise en scène et la direction de Guy-Pierre Couleau sont remarquables de précision et de simplicité. C'est l'occasion de (re)découvrir Jehan Rictus et son univers d'ombres et de lumières tout en clair-obscur. Un spectacle tout brut sans fioriture, mais dont l'esthétisme contraste avec une langue qui rend une poésie immanente. Un énorme coup de cœur que l'on pourra retrouver à la rentrée à Paris. Manquez ce spectacle serait se priver d'un moment de grâce.

**Recommandation : 5 cœurs +++**